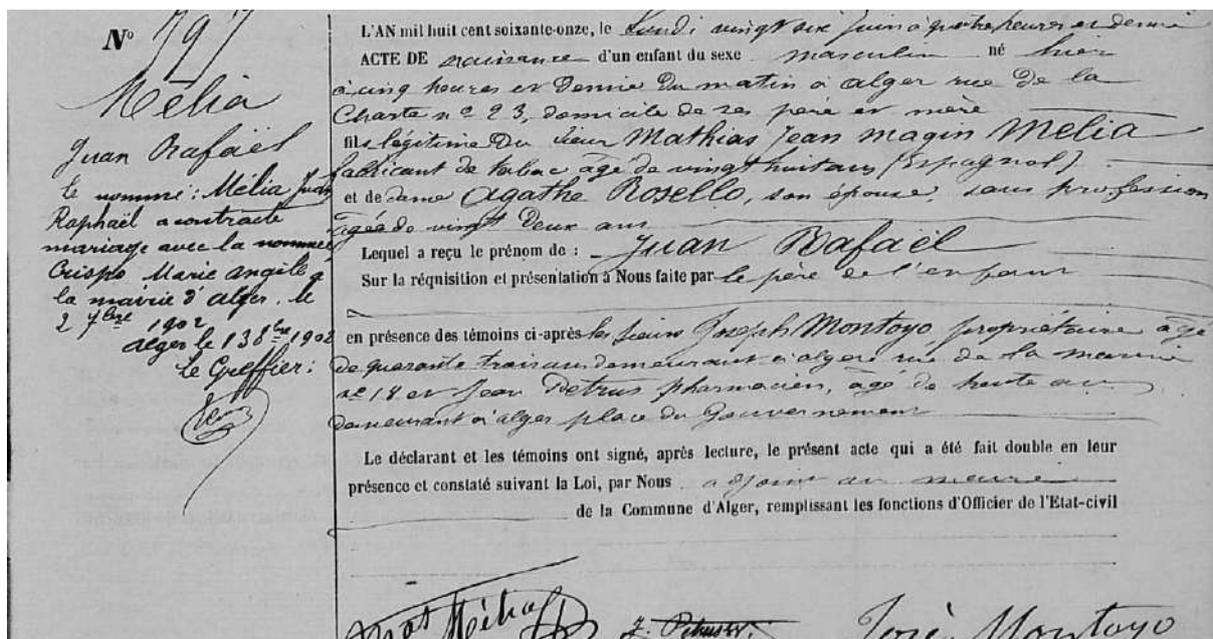


MELIA Jean 1871-195 ?

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF), maitron.fr, data.bnf.fr



Le 25 juin 1871, à Alger, naissance de Jean Rafaël MELIA, fils de Mathias Jean Magin, né le 3 décembre 1842 à Minorque (Espagne), fabricant de tabac, et Agathe ROSELLO, née le 4 juin 1848 à Alger, mariés le 4 février 1869 à Alger



Le 19 septembre 1878, à El Biar, décès de son père

En 1889, il est naturalisé Français

Le 19 novembre 1892, il est réformé pour myopie supérieure à 4 dioptries

Dans le *Républicain de Constantine* du 9 septembre 1893, il écrit en une un article sur René Viviani

En novembre 1893, il est étudiant en droit à la Faculté de Paris (source *La Dépêche algérienne* du 10 novembre)

Lors du congrès féministe international de 1896

Dès l'ouverture de la séance, l'incident traditionnel se produit. C'est M. Jean Melia, du groupe des étudiants socialistes-collectivistes-internationalistes, qui vient déclarer que ses camarades ne s'associeront pas aux travaux du congrès. Les paroles de l'orateur provoquent un tumulte effroyable, que Mme Vincent, M. Paul

Le petit journal du 10 avril 1896

La sonnette retentit une première fois et la parole est donnée à M. Jean Melia, qui vient, au nom des étudiants socialistes collectivistes, répondre à l'invitation qui leur a été adressée par le Congrès.

L'orateur déchaîne tout de suite l'orage, d'ailleurs prévu. Avec un ton flegmatique, fortement étudié d'avance sans doute, ce jeune homme déclare que « seul le socialisme, en supprimant les classes, et par suite tout privilège et toute exploitation, déterminera le complet affranchissement de la femme ».

Les amis de M. Melia applaudissent à outrance.

Un grand nombre de congressistes protestent.

M. Melia sourit et continue :

— Le but de l'affranchissement ne peut être atteint qu'en se plaçant sur le terrain de la lutte des classes. »

Ici le tolle devient presque général, mais les manifestants accompagnent leur délégué de la voix et du geste.

Mlle Popelin, qui évidemment n'a jamais eu à tenir tête à un pareil vacarme, agite la sonnette, tandis que les cris et les mots plus ou moins aimables s'échangent dans la salle.

— Monsieur, dit-elle en s'adressant avec une certaine ironie à l'orateur, vous avez demandé la parole pour adresser des *remerciements* au Congrès. Est-ce cela, vos remerciements ?

La majorité fait une ovation à sa présidente.

Un monsieur s'adresse à M. Melia :

— Un homme doit être poli avant tout ! »

L'étudiant ne prend pas garde à l'apostrophe et, dans un moment d'accalmie, continue :

— On n'arrivera à rien en se ralliant à des vœux émis par un Congrès dont le programme, rédigé au point de vue abstrait de la femme en général, n'est qu'une façon de duper les femmes ouvrières en les attirant dans une réunion qui, sous le couvert d'un humanitarisme vague, poursuit avec des moyens *bourgeois* des buts exclusivement *bourgeois*. »

Le Figaro du 10 avril 1896

Faits divers

UN COMITÉ DU SALUT PUBLIC AU QUARTIER LATIN

La manifestation du Tivoli a eu son contre-coup au quartier Latin.

Hier, dans l'après-midi, les étudiants socialistes avaient placardé, sur les glaces des cafés du boulevard Saint-Michel, une affiche ainsi conçue :

« Ce soir, place de la Sorbonne, à neuf heures, réunion de tous les étudiants. Ordre du jour : le Sénat. »

A l'heure dite, on comptait dix étudiants en tout sur la place ; mais, dix minutes après, ils étaient un millier.

On a naturellement invectivé le Sénat, pendant que le citoyen Jean Mélia, le même qui naguère troublait le congrès féministe, pérorait sur les marches de la chapelle.

Les « barbares » policiers, sont aussitôt intervenus et les étudiants, toujours chantant et conspuant le Sénat, se sont réfugiés rue Cujas, où le citoyen Lefèvre, candidat socialiste, exposait dans une réunion son programme municipal. Une légère bagarre s'est produite au boulevard Saint-Michel.

Le citoyen Jean Mélia a de nouveau pris la parole et fait voter un ordre du jour par lequel les étudiants socialistes et autres « considèrent que le suffrage universel ne doit en aucune façon céder devant les prétentions illégitimes du suffrage restreint et que la situation révolutionnaire actuelle exige que tous les républicains, quel que soit leur âge, prennent les mesures les plus propres à sauvegarder les droits du suffrage universel. »

En fait de mesures, on a nommé un comité de dix membres chargé de déclarer au peuple que les étudiants sont prêts à se solidariser avec lui et à marcher à ses côtés pour la défense de la liberté.

Après quoi, les étudiants ont descendu le boulevard, se sont arrêtés devant le Luxembourg, où ils ont entonné le *De profundis*, puis ont été dispersés par la police.

Cinq arrestations ont été opérées, mais n'ont pas été maintenues.

Le Gaulois du 26 avril 1896

LA QUESTION OUVRIÈRE

A PARIS

Réunion socialiste. — Avant-hier soir a eu lieu, salle Lorin, au onzième arrondissement, une réunion publique dans laquelle le citoyen Jean Mélia a exposé le rôle joué par le parti ouvrier français, et prophétisé ses prochains triomphes.

L'Univers du 5 septembre 1896

Congrès du Parti ouvrier

Le congrès régional annuel du Parti ouvrier français s'est ouvert hier soir, à huit heures et demie, à la Maison du Peuple, 45, rue de Balagny, sous la présidence de M. Chauvin, député de la Seine.

Au début de la séance, M. Jean Mélia, au nom du groupe des étudiants collectivistes, a fait adopter à l'unanimité une adresse de sympathies aux prolétaires crétois.

La Presse du 28 février 1897

Le citoyen Jean Mélia, rédacteur à la *Petite République*, a préconisé également l'entente socialiste aux prochaines élections sur les noms des citoyens J. Coutant et Louis Dubreuilh, et attaqué, avec une éloquente vigueur, le ministère et la coalition de tous les partis du passé ligüés contre le travailleur.

L'Action socialiste du 4 décembre 1897

Notes sur Pablo Iglesias, par M. JEAN MELIA, (*Revue socialiste*, janvier 1898). — Cet article complète l'étude parue ici-même de M. Ricardo Mella, sur le *Socialisme en Espagne* (Octobre 1897). M. J. M. affirme la force de caractère et l'activité d'Iglesias, et n'est pas d'accord avec M. R. M. sur la valeur intellectuelle de l'homme. Il le dit comme orateur, entraînant, persuasif; comme homme ouvert à la compréhension des choses de l'art, assidu visiteur du musée du Prado et des Expositions, habitué des premières, au courant du mouvement poétique, se reposant du bruit de la politique par la lecture de Cervantès. C'est, dit-il encore, un logicien pour qui la propagande est comme un sacerdoce auquel il subordonne jusqu'aux moindres actes de son existence. Il paraît que depuis la mort de Canovas, bien qu'il ait protesté contre l'attentat d'Angiolillo, dans un article remarqué « pour cette seule raison que c'est un crime », Iglesias est serré de près par la police espagnole. Enfin alors que M. R. nous a dépeint le parti ouvrier espagnol processionnant à Madrid, accompagné par la police. M. J. M. nous raconte la guerre de Malaga (1895). M. Iglesias ayant dirigé la lutte contre le marquis de Zarios tut arrêté, maltraité et condamné à quatre mois de grande détention. Ces divergences nous ont paru utiles à signaler.

En janvier 1898, dans l'affaire Dreyfus, il signe une ...

Adresse à M. Emile Zola

L'*Aurore* publie la note suivante :

Les soussignés,

Tenant à réduire à leurs proportions exactes les manifestations organisées par certains groupes,

Indignés de la récente attitude prise par l'Association générale des étudiants,

Envoient le témoignage de leur vive sympathie à M. Emile Zola.

Ont signé : Jules Thiérolin, médecin; Georges Vion...

« ... dont l'histoire porte la trace ». — JEAN MÉLIA étudie *Balzac révolutionnaire* et prouve que M. Brunetière, dans sa conférence de Tours, n'a rien compris à l'œuvre du grand romancier. Victor

Revue socialiste d'avril 1899

Enfin Jean Mélia souleva la salle par un discours châtié dans la forme et très goûté pour le fond. Nous en extrayons les passages suivants :

« Le Peuple ne saurait être à la fois
« misérable et souverain : la fraction
« libérale de la bourgeoisie doit donner
« satisfaction à la classe ouvrière en
« allant vers elle.

« C'est un bonheur et une joie infinie de tendre la main aux vaincus et aux meurtris de la vie !

« Bientôt rayonnera sur le monde l'universel bonheur par le règne de la justice et de la liberté ! »

De chaudes acclamations soulignèrent la péroraison du discours de Mélia, puis une adresse de sympathie fut votée au Président de la République.

Après avoir entonné les chansons républicaines chacun s'éloigna commentant les discours prononcés et se donnant rendez-vous pour la soirée prochaine.

Le Progrès du 16 novembre 1899

M. Jaurès a affirmé sa confiance dans le triomphe du socialisme, « mais il faut, a-t-il dit, que les socialistes pénètrent dans tous les milieux pour semer leurs théories. »

Après le discours de M. Jaurès, qui a été très acclamé, le président a annoncé que le citoyen Jean Mélia allait prendre la parole au nom des républicains et des socialistes de l'Algérie. (*Applaudissements*).

M. Jean Mélia a apporté son salut aux républicains et socialistes parisiens de la part des Algériens, qui ne veulent pas suivre les errements de Drumont.

M. Jean Mélia a dit que l'Algérie se ressaisissait, qu'il y avait dans la colonie un réveil républicain.

Parlant de la Commune, l'orateur a déclaré que ce souvenir ne laissait pas indifférents les socialistes algériens ; que ceux-ci avaient le culte des citoyens morts pour la liberté et pour les revendications du peuple.

Il a terminé en disant que bientôt l'Algérie vraiment républicaine marcherait unie avec la métropole.

L'assemblée a fait une ovation au jeune orateur, que le président a remercié au nom de l'assemblée.

Le petit fanal du 20 mars 1900

SUCCÈS ALGÉRIEN

Un jeune Algérien, M. Jean Mélia, avantageusement connu dans le monde républicain pour ses convictions ardentes, vient de faire représenter à Paris « *Le Dernier Rêve* », un à propos dont la presse parisienne fait l'éloge le plus vif. Aussi nous sommes heureux de reproduire l'appréciation d'un des plus grands journaux de la capitale :

L'idée de *Dernier Rêve* est touchante et poétique. Le grand Corneille touche au moment suprême. Abandonné, délaissé, le vieillard est désespéré de mourir en cette solitude, n'ayant près de lui que sa servante... Mais la nuit tombe, Corneille s'endort d'un sommeil fiévreux, et voilà qu'il rêve... Et il voit approcher de son chevet ses nobles héroïnes, filles immortelles de son cerveau, Camille, et Chimène, Emilie et Pauline ! Elles viennent rasséréner le moribond, lui dire sa gloire future, lui prédire que son nom vivra à jamais dans l'âme des hommes, lui rendant ainsi la mort plus douce et recueillant pieusement son suprême soupir...

Assurément, cet à propos sort de l'ordinaire, en ce sens qu'il a permis à l'auteur d'être à la fois lyrique et vrai, de conserver dans l'exaltation poétique une note de réalité tout à fait remarquable.

Nous sommes heureux et fiers, comme Algériens, de nous joindre à nos confrères de la Métropole pour féliciter M. Jean Mélia.

L'Echo du soir du 12 juin 1900

Le citoyen Jean Mélia dans une vibrante allocution a fait le procès du nationalisme et de l'anti-sémitisme. Il a montré le but de ces soi-disant patriotes, qui, sous le couvert du mot de Patrie tentent de diviser les républicains pour mieux étrangler la République, et par le mensonge et la calomnie à détourner leur attention du travail sourd et constant de la réaction.

L'indépendant de Seine et Oise du 26 mai 1901

NOS SOCIALISTES ORTHODOXES

Sous ce titre, notre confrère la *Presse Algérienne* publie, dans son numéro d'hier, l'entrefilet suivant :

En Algérie, vous le savez, il y a des gens qui se disent Espagnols, mais qui ne sont pas de vrais Espagnols. Il y a aussi des gens qui se disent socialistes, vous le saviez également, mais qui ne sont pas non plus de vrais socialistes.

Je ne sais pas à quels signes particuliers on peut reconnaître exactement les vrais Espagnols des faux. En ce qui touche les Socialistes, notre perplexité n'est désormais plus la même; et nous allons enfin, parmi ces derniers, pouvoir distinguer, sans le moindre risque d'erreur, les purs des impurs, les sacrés des profanes.

À quelles marques distinctives et apparentes, me direz-vous, va-t-on pouvoir faire à l'avenir une si heureuse et si utile constatation ? C'est bien simple :

Seront seuls reconnus comme socialistes, quels que soient leurs paroles et leurs actes corporatifs ou politiques, les citoyens qui auront reconnu l'investiture canonique du pontife Jean Mélia.

Jean Mélia?... qui c'est ça?... Eh! que vous importe. Il ne s'agit pas de savoir qui c'est : si c'est un vrai ou un faux Espagnol. Il s'agit uniquement de savoir si vous avez reçu de lui le cachet authentique, l'estampille, le sceau. Oui ? alors vous êtes un socialiste orthodoxe. Non ? vous pouvez vous fouiller.

Peu importe encore de savoir si le disciple inconnu du Sâr Peladan a oublié, en posant les bases de son Temple sur les ruines de l'Eglise antijuive, d'emprunter au Maître un peu de son talent. Il suffit qu'il veuille bien nous honorer de son verbe ; vous n'avez qu'à vous taire et à vous incliner devant son infaillible souveraineté.

Mais... cependant... ce Jean Mélia, ne serait-il pas le même que celui qui participait, voilà trois ans environ, quelque peu à la rédaction de la troisième page de la *Petite République* et beaucoup à sa reconstitution financière, Millerand venant d'être nommé Ministre du Commerce et de l'Industrie?... N'est-ce pas lui qui poussait le respect du principe d'égalité devant la loi et devant l'impôt, jusqu'à préférer se faire incorporer au groupe des étudiants collectivistes plutôt que d'accomplir son service militaire comme les camarades?... (A moins que ce ne soit son frère?... ou bien tous deux?...)

N'est-ce pas le même Jean Mélia, dont le frère fut si scandaleusement décoré, peu de temps après, de la Légion d'Honneur, à 28 ans, pour être le rejeton d'une honorable famille qui a su amasser une grosse fortune dans les tabacs, grâce à l'exploitation du travail des cigarières?... Et n'est-ce pas dans les ateliers du même, ou de sa famille, qu'éclatait, vers la même époque, une grève importante, provoquée par l'attitude de la maison qui voulait réaliser encore de plus gros bénéfices en réduisant les salaires et en substituant les machines à la main-d'œuvre ouvrière, grève qui

se termina par un arbitrage rendu contre les patrons ?...

N'est-ce pas enfin le même Jean Mélia qui, pouvant se payer ces divers luxes et la petite place obscure qu'il occupe dans la presse et les comités parisiens, avec la bonne galette que Papa et Maman ont su gagner à la sueur du front de leurs ouvriers, se proclame en ce moment le précurseur de Jaurès sur la terre algérienne et va officiellement en aviser M. le Gouverneur général en sautant du bateau ?..

C'est peut-être bien celui-là, au fait.

Ah ! mais alors, nous le connaissons tout de même un petit peu.

Tant pis pour lui.

D'autant plus que le jeune homme paraît ne pas vouloir s'arrêter en si bon chemin. Il vient, paraît-il, non seulement pour piloter Jaurès et Viviani, mais surtout pour combattre Chaze et fonder un journal à cet effet dont il confiera la rédaction à quelques « bons amis » de notre ami.

Chaze n'a décidément qu'à se bien tenir. Nous, qui ne possédons pas sa tranquille indifférence et sa philosophie sereine, suivrons les événements de près et le tiendrons au courant des formidables calamités que l'avenir et Jean Mélia lui préparent.

M. Colin trouvait déjà que le jeune maire de Mustapha, « très intelligent et très remuant, orientant l'antisémitisme vers le socialisme, serait très à redouter dans quatre ans », c'est à dire lors des prochaines élections législatives.

Jean le Précurseur, qui suppose, avec quelque raison, qu'avec de l'argent on arrive à tout, surtout à la députation, pense sans doute la même chose, quoique notre ami Lucien Chaze n'ait pas un sou vaillant.

L'avenir social du 6 juillet 1902

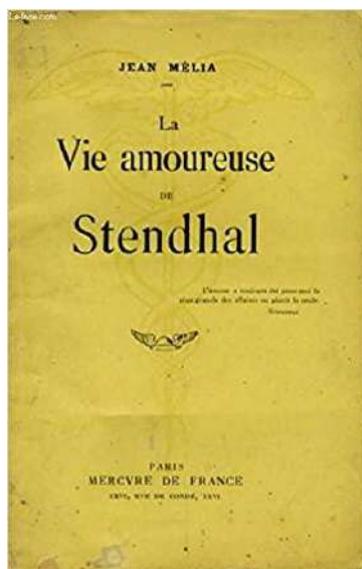
Le 2 septembre 1902, à Alger, il épouse Marie Angèle CRISPO, née le 3 octobre 1878 à Alger

On lui doit de nombreux ouvrages (une trentaine), sur l'Algérie bien sûr, mais aussi sur ...
Stendhal

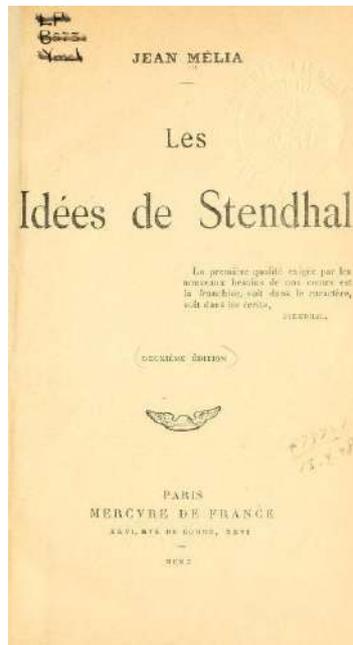


1902

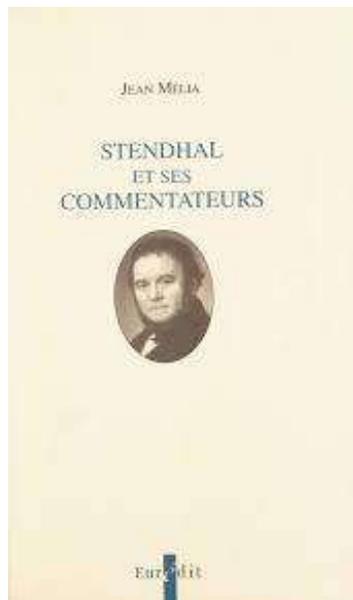
L'Algérie et la paix
Extrait d'un interview de M. JONNART,
gouverneur général de l'Algérie par M.
Jean MÉLIA, dans *la Petite République*.
Les annales coloniales du 6 décembre 1906



1909



1910



1911

Je passe sur les notes publiées par certains journaux; je relève cependant, dans le *Journal* du 8 mars 1912, un article signé Jean Méliá et intitulé: « La Réforme de l'enseignement technique. MM. Guist'hau et Fernand David, d'accord, vont nommer une commission interministérielle », où il est

JORF du 22 mars 1912

En 1912, il publie *le triomphe de l'argent* chez Fasquelle

En octobre 1912, dans *le Journal*, il écrit un article sur la tuberculose, l'Etat et les fonctionnaires

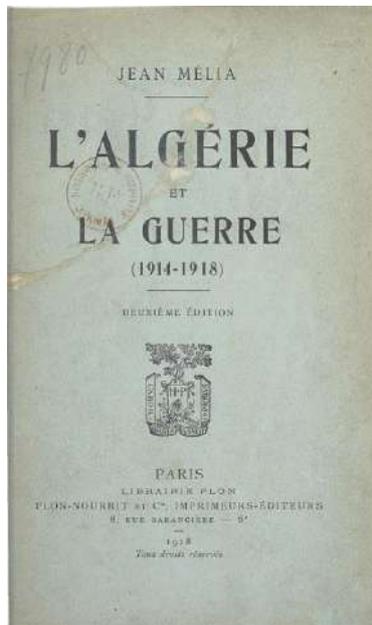
J'ai plaisir à parler de M. Jean Mélia, parce que celui-ci est bien le prototype de ce que sera l'Algérien de demain ; il n'a pas subi l'atavisme de la Métropole. Cet écrivain, cependant si français, dont les ancêtres étaient espagnols ; ce jeune Algérien qui ne s'est pas façonné à d'autre ambiance qu'à celle du sol natal qui est devenu sa patrie, c'est un de ces nouveaux Français, qu'on appelle, je ne sais trop pourquoi, des néos-français. Elevé à notre école, Jean Mélia, qui aurait pu trouver dans les fabriques de tabac de son père une situation enviable, s'est senti attiré par les Lettres et, tout jeune, il fut appelé vers Paris où il dut jouer des coudes avant d'arriver à la notoriété.

Rédacteur à la *Petite République*, il donna à ce journal des contes qui furent vite remarqués et qui le désignèrent de suite pour des œuvres plus sérieuses. Mais avant d'aborder le roman où il vient de réussir si parfaitement, Jean Mélia, qui s'était épris de l'œuvre de Stendhal, passa six années à étudier son auteur favori, à faire de patientes recherches desquelles sont sortis trois livres que tous les Stendhaliens ont lu avec intérêt : *La Vie Amoureuse de Stendhal* ; *les Idées de Stendhal* et enfin *Stendhal et ses commentateurs*. Cette

Le petit Oranais du 24 novembre 1912

Il est aussi chef de cabinet du Gouverneur Général de l'Algérie Charles Lutaud (1911-1918)

Il est aussi directeur du haut-commissariat de France auprès des états de Syrie, du grand Liban, des Alaouites, et du djebel Druse



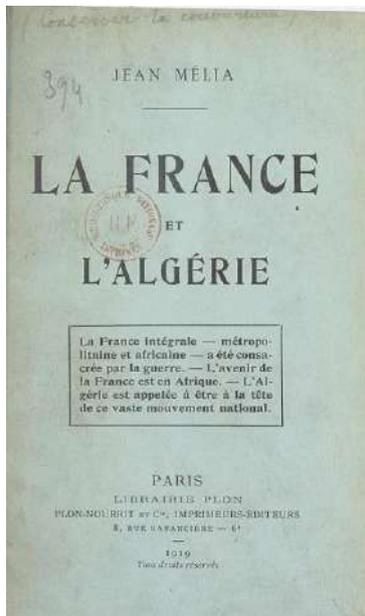
1918

La guerre éclate et M. Jean Méliá qui se trouvait alors en Algérie trace un tableau animé de la mobilisation, de la foule si vibrante d'Alger allant acclamer la statue de Bugeaud et conspuer les agents de l'Allemagne et — c'est la partie capitale de son livre — il fait ensuite défiler toutes les classes de l'Algérie telles qu'elles se sont conduites à la mobilisation et ensuite au feu, les Français de France d'abord, les Néo-Français, fils d'Espagnols, de Mahonnais, d'Italiens, Latins devenus Français, qui ont prouvé la fidélité de Ramon du *Sang des Races* et de Cagayous de « Bablouette », israélites qui ont contresigné de leur sang les décrets Crémieux, les indigènes enfin dont on pouvait craindre plus de difficultés à la suite de la propagande allemande et aussi des discussions administratives et sociales d'avant-guerre. C'est d'eux surtout que M. Méliá décrit avec abondance les témoignages de fidélité en étudiant tour à tour le rôle des chefs, du clergé officiel musulman, des marabouts, des « Jeunes-Algériens » et enfin du peuple. Les lecteurs de *l'Afrique française* connaissent déjà les

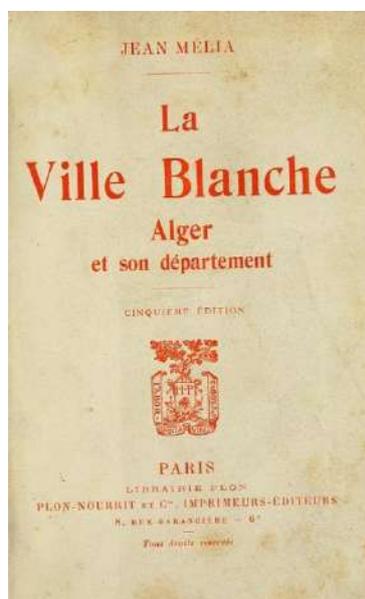
L'Afrique française du 1^{er} janvier 1918

Les Idées dangereuses de M. Jean Méliá

Le sémaphore algérien du 3 avril 1919



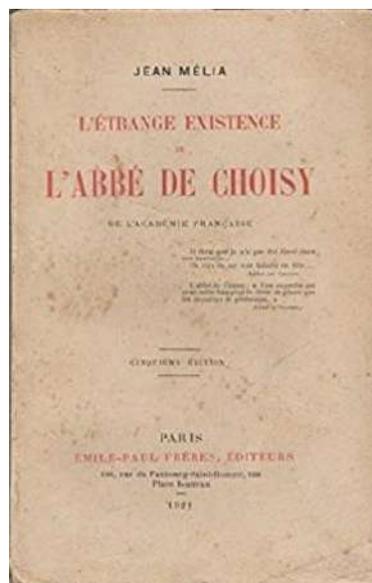
1919



1921

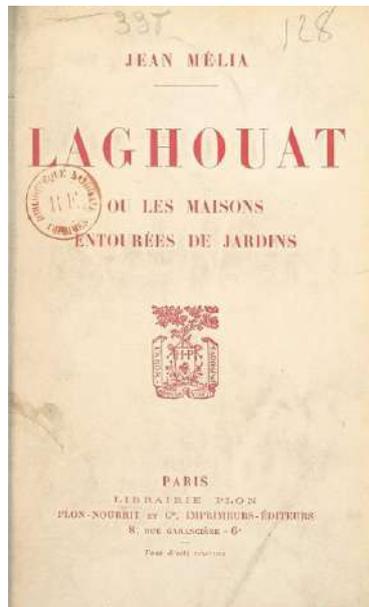
M. Jean Méliá, qui s'était déjà acquis des titres à la reconnaissance des beylistes par la publication de trois ouvrages érudits sur l'auteur de *La Chartreuse de Parme*, n'oublie pas qu'il est voyageur. De temps à autre il se distrait de ses études d'histoire littéraire en écrivant sur l'Afrique du Nord. M. Jean Méliá est bon Algérien, il le montre dans *La Ville Blanche* (2). C'est une description géographique et pittoresque, en même temps qu'un rappel historique et légendaire d'Alger et de sa région. L'Orient et l'Occident français, le passé et le présent se mêlent aujourd'hui sur la côte d'où jadis s'élançaient les Barbaresques. Depuis qu'en 1830, les troupes du général de Bourmont débarquèrent à Sidi-Ferruch, la ville a été *civilisée*. Mais elle est restée « le balcon de la Méditerranée ».

L'Europe nouvelle du 26 février 1921

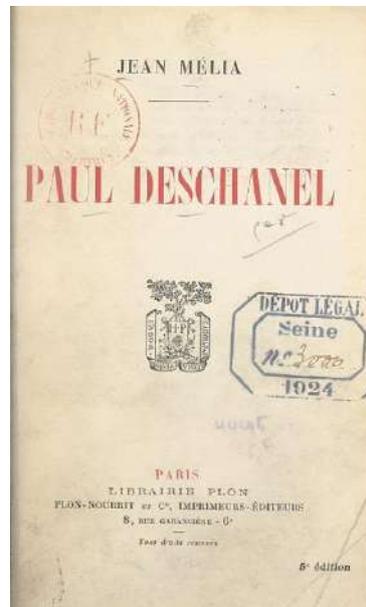


1921

En 1923, il publie *Les Multiples visages de l'Algérie ou l'Algérie, terre du tourisme par excellence*



1923



1924

Notre confrère Jean Méliá consacrait dans l'« Ere Nouvelle » un récent article à la venue prochaine de M. Steeg à Paris, en vue d'examiner avec M. Herriot les questions algériennes.

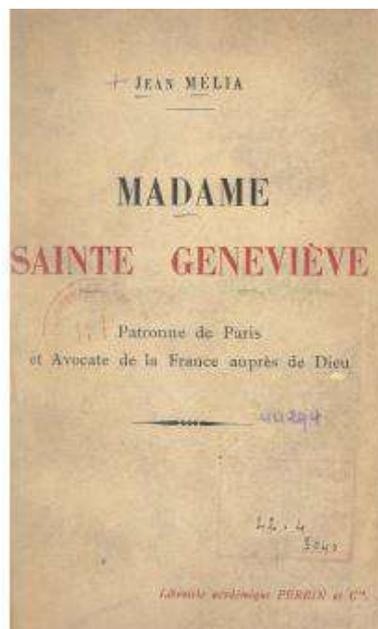
Le mutilé de l'Algérie du 27 juillet 1924

L'Afrique du Nord, écrit M. Jean Mélia dans le *Petit Provençal*, c'est la terre d'espérance que, depuis que ce monde est monde, tous les peuples ont voulu conquérir, du Cap Bon aux colonnes d'Hercule; c'est l'appel de la lumière qui régénère, de l'inconnu qui fait ressurgir l'âme, de l'espace qui fortifie les muscles, et de l'avenir magnifique promesse à toute civilisation.

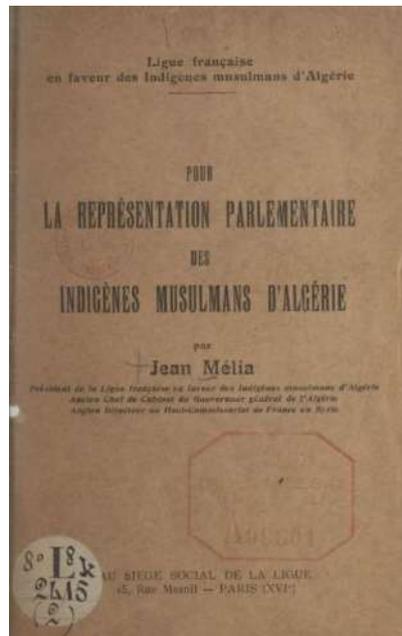
Le progrès de Sétif du 7 novembre 1925

L'arrêté n°4 du 5 décembre 1925 porte nomination de Monsieur Jean Mélia comme directeur technique pour l'organisation du statut syrien

En 1926, il préconise deux collèges électoraux en Algérie : le collège musulman aurait 5 députés (3 Arabes, 2 Kabyles)



1926



1927

En 1927, il publie *Les Bombardements de Bône et de Philippeville (4 août 1914)*.

Le premier coup de canon allemand qui, le 4 août 1914, donna le signal des hostilités entre la France et l'Empire germanique, fut tiré par le « Breslau » sur Bône, Le premier coup de canon français, qui marqua la riposte, fut tiré par Philippeville sur le « Gœben ». Les premières victimes françaises de la guerre de 1914-1918 furent des Algériens.

Mon article <http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2017/06/27/35423372.html>

En 1928, il publie *Le Coran pour la France*

M. Jean Mélia à Tlemcen. —
Nous sommes en mesure d'annoncer l'arrivée dans nos murs, de M. Jean Mélia, président d'honneur de la Confédération Générale des Elus Musulmans d'Algérie, ancien chef de Cabinet du Gouvernement Général de l'Algérie, accompagné de M. Sayah Mustapha, président ; de M. Kaid-Hamoud, secrétaire général ; et de M. Tahar Ali Cherif, archiviste bibliothécaire, chargé de faire à Tlemcen (Salle de la Mairie), le samedi 4 février à 17 heures, une conférence de propagande, publique et contradictoire, sur le but de la confédération, et principalement sur la représentation des Indigènes au Parlement.

L'Echo de Tlemcen du 31 janvier 1928

En 1929, il publie *Le Centenaire de la conquête de l'Algérie et les réformes indigènes*



1929



1929

En 1930, il publie *Ghardaïa*



1930

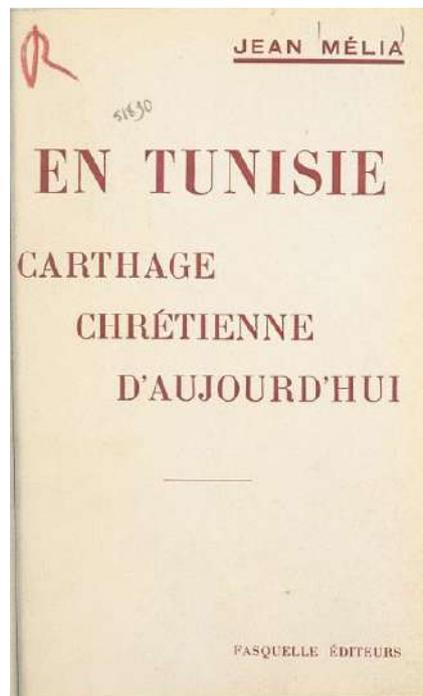
En 1932, il réside 15 rue Mesnil Paris 16^{ème} (source *la Kahena* du 1^{er} janvier 1933)



1935



1938



1939

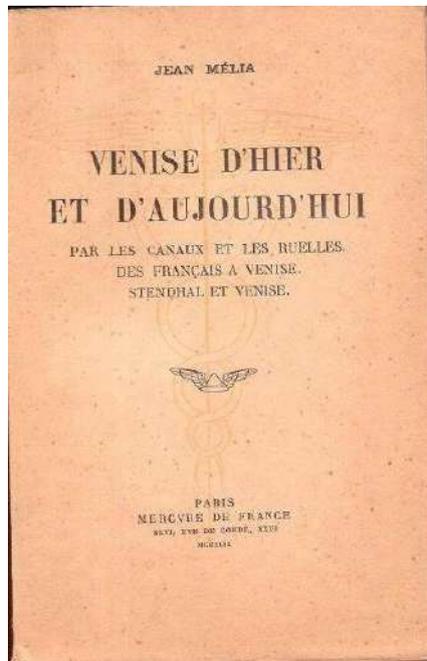
En 1942, il publie *Les pionniers du Méditerranée-Niger*

En 1945, il présente encore ses propositions de réforme au général de Gaulle

Dans *Cols bleus* du 2 août 1946, il écrit un article sur le port d'Alger

Le 18 mars 1947, à Alger, décès de son épouse

En 1947, il publie une série d'articles dans *France libre*



1949

En 1950, il publie *L'Épopée intellectuelle de l'Algérie. Histoire de l'Université d'Alger* (Alger, Maison des Livres)

En 1952, il publie *Dans la patrie française, la patrie algérienne* (Alger, Maison des Livres)

Décédé en 195 ?